

Le cinéma fantastique au fil des festivals

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE CINÉMA FANTASTIQUE AU FIL DES FESTIVALS

Alors que le Festival international du film fantastique de Neuchâtel s'apprête à ouvrir ses portes en juillet, précédé tout début juin par le Lausanne underground film festival, *Films* profite de cette actualité pour faire une mise au point sur ce type d'événements spécialisés. Après la grande époque du cinéma Rex de Paris et d'Avoriaz, qu'en est-il aujourd'hui de ces festivals voués à un seul genre? En quoi sont-ils représentatifs de l'état actuel du cinéma fantastique? Existe-t-il encore une réelle demande d'un public avide? REMPLISSENT-ILS TOUJOURS UN RÔLE ESSENTIEL DE DÉCOUVREUR? Autant de questions que ce dossier tente d'éclaircir, à défaut d'y répondre concrètement.

Par Rafael Wolf

«The Graveyard» de Don Chaffey (1974)

John Carpenter, Sam Raimi, David Cronenberg, David Lynch, George A. Romero, Brian De Palma, Dario Argento, Abel Ferrara. Qu'ils soient restés fidèles au genre qui les a fait connaître ou qu'ils aient bifurqué vers des voies moins impénétrables, ces cinéastes partagent tous une même caractéristique: celle d'avoir été révélés par des festivals spécialisés dans le cinéma fantastique.

Alors qu'au début des années 70, le genre commence tout juste à sortir de son ghetto, de nombreux événements entièrement consacrés aux films fantastiques, d'horreur ou de science-fiction, font le bonheur de fans qui trouvent là une vitrine idéale à leur plaisir sanguinolant. Souvent trop subversives, peu recommandables, censurées ou méprisées, des œuvres comme «Carrie» de De Palma, «Massacre à la tronçonneuse» («The Texas Chain Saw Massacre», 1974) de Tobe Hooper, «Mad Max» de George Miller ou encore «Eraserhead» de Lynch explosent sur les écrans de Sitges (Festival international de cinéma de Catalogne), de Paris et d'Avoriaz, véritables temples pour une cinéphilie marginalisée. Un âge d'or qui durera jusqu'au milieu des années 80.

Progressivement accepté, le fantastique commence à être récupéré par l'industrie classique, qui ne craint même plus d'introduire du sang et des tripes dans des produits jusque-là plus frileux. Des auteurs autrefois peu considérés sont pris au sérieux et seront même sélectionnés à Cannes ou à Venise (De Palma, Cronenberg, Lynch). Abel Ferrara devient le fer de lance d'un cinéma avant-gardiste. Et Sam Raimi, alors connu pour les délires gore de la trilogie des «Evil Dead», rencontre aujourd'hui un succès commercial fracassant avec son «Spider-Man». De nombreuses éditions DVD ressortent une quantité invraisemblable d'œuvres fantastiques plus ou moins raris-

simes, participant d'une redécouverte massive de certains cinéastes oubliés par la cinéphilie classique. Bref, le fantastique s'étale partout, même s'il apparaît moins diversifié, audacieux et subversif. Quant aux salles de cinéma, elles ne laissent globalement passer que les productions les plus standardisées.

Quel futur pour les festivals?

Que reste-il alors aux festivals de cinéma fantastique? Le genre est-il encore suffisamment dynamique pour les alimenter en films intéressants et révéler des nouveaux talents? Un retour historique sur l'évolution de ces festivals, mis en rapport avec celle du genre lui-même, tentera de relever leur intérêt et leur pertinence actuelle. Leur avenir semble en tout cas passer par l'association et le regroupement, plus apte à transmettre un esprit fédérateur qui caractérise depuis longtemps le genre. Et comme la nostalgie n'appartient résolument pas à ce dossier, nous mettrons en avant des événements romands atypiques tournés vers le présent, dont le Lausanne underground film festival et surtout le Festival international du film fantastique de Neuchâtel. Un entretien avec son directeur, Olivier Müller, apportera quelques réponses sur les difficultés, les objectifs et les espoirs de cette manifestation encore très jeune, mais au programme prometteur. Nous analyserons par ailleurs l'ambiance particulière de certains festivals européens (Bruxelles, Porto, Gérardmer) et le type de public qui les fréquente. Un défenseur passionné du genre, Jean-Pierre Dionnet – programmeur à Canal+, éditeur DVD et distributeur – viendra quant à lui porter un regard éclairé et historique sur le cinéma fantastique et ses festivals. Son érudition ne manquera pas de donner envie aux plus sceptiques d'aller se plonger dans les cauchemars cinématographiques de Neuchâtel et de ses cousins européens. ■